Noël sous surveillance au Kosovo

Fidèles au calendrier julien, les Serbes orthodoxes célèbrent la Nativité le 7 janvier. Pour ceux qui vivent dans les enclaves du Kosovo – majoritairement albanais et musulman –, fêter Noël est aussi un acte de résistance. Sous haute protection internationale…

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
JEAN-LOUIS TREMBLAIS (TEXTE)
ET THOMAS GOISQUE (PHOTOS)
POUR LE FIGARO MAGAZINE

Samedi 7 janvier, monastère de Decani, non loin de Pec, dans le Kosovo occidental. En ce jour de Noël, les soldats italiens de la Kfor (force de l'OTAN), chargés de la protection du site 24 heures sur 24, ont renforcé leur dispositif. Et contrôlent tous les accès, toutes les entrées. La raison de cette tension ? La présence du président serbe Boris Tadic venu célébrer la Nativité à Decani. La veille, son convoi en provenance de Belgrade a été malmené et lapidé par des extrémistes kosovars du mouvement *Vetëvendosje* (autodétermination, en albanais). Pour ces militants nationalistes, le Kosovo, ex-province yougoslave qui s'est autoproclamée indépendante en 2008 (1), est une terre où les Serbes n'ont plus rien à faire. La …

Les chasseurs alpins italiens protègent le monastère de Decani 24 heures sur 24.

Le 7 janvier, Noël orthodoxe, dans l'église de l'Ascension du Christ (monastère de Decani). L'évêque Téodosije distribue la communion.

Depuis 1999, 150 sites chrétiens ont été détruits

••• visite de Boris Tadic, pourtant privée et à motivation religieuse, est considérée par ces ultras comme une insupportable provocation...

Dépité mais non étonné, le père Sava, archimandrite du monastère, commente : *« C'était lamentable mais prévisible. Il n'y a plus que 100 000 Serbes au Kosovo-et-Métochie* (2). *Face aux exactions des Albanais, 250 000 personnes ont fui le pays. Ceux qui restent vivent dans des enclaves surveillées et protégées par la Kfor. Une minorité chrétienne, encerclée par 2 millions de Kosovars musulmans. Les symboles orthodoxes sont particulièrement visés : depuis 1999, 150 lieux de culte (églises, chapelles ou monastères) ont été rasés, endommagés ou vandalisés. Ici, à Decani, où furent pourtant accueillis 200 Albanais pendant le conflit de 1999, nous avons subi quatre agressions armées : deux au mortier en 2000, une à la grenade en 2004, et une au RPG (lance-roquette) en 2007. Ce que nos ennemis refusent d'entendre, c'est que le Kosovo-et-Métochie n'est pas seulement un territoire pour nous. C'est notre âme, notre identité spirituelle. »*

Un sanctuaire classé au patrimoine de l'humanité

La *« Jérusalem des Serbes »*, disent-ils tous, croyants ou pas. Un berceau historique et culturel, dont les vestiges sont éloquents. A commencer par le monastère de Decani, fondé au XIVe siècle par le roi Stéphane Decanski. En son centre, l'église de l'Ascension du Christ, en marbre poli et pierre de Kotor, chef-d'œuvre d'architecture byzantine, classé au patrimoine de l'Humanité depuis 2004. Portails et fenêtres sculptés. Un millier de fresques représentant la vie de Jésus et des saints, les scènes du Nouveau Testament ou les hauts faits de l'Histoire serbe. Sans parler des trésors qu'elle contient : icônes du Moyen Age, manuscrits et livres rares, objets sacrés. Cinq siècles d'occupation ottomane et de persécution albanaise n'ont pas réussi à rayer Decani de la carte. Maintes fois détruit et pillé, le monastère a traversé tous les orages. Il abrite aujourd'hui trente moines et novices, appartenant à l'élite intellectuelle du •••

Les moines de Decani accueillent l'évêque Téodosije, qui va célébrer la liturgie.

La coupole de lumière, ici préparée par les religieux, aurait été fondue avec les armes des chevaliers serbes tombés à la bataille de Kosovo Polje (1389).

Les Serbes sont venus de tout le Kosovo, et parfois de Belgrade, pour célébrer la Nativité dans ce lieu sacré entre tous.

Des traditions ancestrales et une foi intacte

... clergé orthodoxe, gardiens et garants de l'héritage national.

C'est dans ce décor que le président Tadic a choisi d'assister à la messe de Noël, célébrée par l'évêque Téodosije. Un acte de foi, certes, mais aussi un geste de solidarité envers ses compatriotes du Kosovo, dont l'avenir est sérieusement menacé. A la sortie de la liturgie, interrogé par des journalistes, il a d'ailleurs affirmé qu'il ne reconnaîtrait *« jamais »* l'indépendance de l'ex-province. Peut-il faire autrement ? Selon un récent sondage, 60 % des Serbes se déclarent contre l'adhésion à l'Union européenne (sur laquelle Bruxelles doit se prononcer en mars) si le prix à payer est le lâchage du Kosovo. Preuve que la situation est toujours volatile, le regain de violence constaté en novembre dans le nord du Kosovo, aux points de passage avec la Serbie. Opposés à la cogestion de ces postes avec des douaniers kosovars, les manifestants serbes (lesquels considèrent que ce n'est pas une frontière) ont édifié des barrages et se sont heurtés aux troupes de la Kfor venues les déloger. Bilan des affrontements : une trentaine de blessés chez les militaires allemands et autrichiens.

Des îlots chrétiens dans un océan mahométan

Reste que ces incidents se sont produits dans une région majoritairement peuplée de Serbes et qui jouxte la mère-patrie (3). Au sud, éparpillés dans des villages-enclaves, cernés par les Albanais, les Serbes n'ont plus voix au chapitre depuis longtemps. Ces îlots chrétiens dans un océan musulman se contentent de survivre. Tant bien que mal, et plutôt mal que bien ! C'est le cas de Velika Hoca, une bourgade de 500 habitants, située à un jet de pierre de l'Albanie. Une douzaine d'églises et de chapelles en guise de souvenir (la plupart sont en ruines ou fermées à la suite d'un exode massif), quelques hectares de vignoble pour unique ressource. *« Ici, on est loin de tout,* explique un autochtone qui tient à rester anonyme. *Dès qu'on sort du village, la sécurité n'est plus assu-* ...

Les moines de Decani sont réputés pour le travail des icônes. Un legs qui vient du Moyen Age.

Veille de Noël à Velika Hoca. La famille Petrovic partage la « cesnica », galette qui contient une pièce censée porter chance à celui ou celle qui la trouve.

Avant la veillée, les jeunes Serbes vont couper le « badnjak », un rameau de jeune chêne qui alimentera le feu du soir. Réminiscence christianisée du solstice païen.

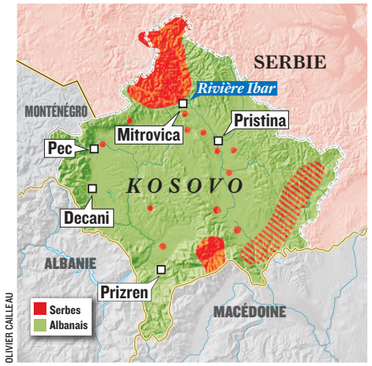
Les Albanais veulent chasser les Serbes

HAZIR REKA/REUTERS

Le président serbe Boris Tadic (ici, avec l'évêque) est venu passer Noël au Kosovo. La Kfor a dû disperser les manifestants albanais qui voulaient l'empêcher de se rendre au monsatère de Decani.

... rée. La liberté de mouvement, c'est une vue de l'esprit. Pour faire des courses ou aller à l'hôpital, c'est un véritable casse-tête. »

Effectivement, dans les cours de fermes, plusieurs voitures pourrissent sur pied : munies de plaques serbes datant de l'ère Milosevic, et donc aisément repérables par l'ennemi albanais, elles ne peuvent sortir de l'enclave. Trop dangereux, à cause des risques de caillassage, d'interception, ou de tracasseries policières. Ceux qui en ont les moyens doivent débourser 300 euros pour acquérir une plaque kosovar. Ils peuvent alors circuler dans le Kosovo mais gardent la plaque serbe et un tournevis dans le coffre : selon la zone traversée (serbe ou albanaise), il leur faudra changer d'immatriculation. Et répéter l'opération autant de fois que nécessaire. Une fois, dix fois, vingt fois, selon l'itinéraire emprunté. Mieux vaut connaître sa géographie...



OLIVIER CAILLEAU

La réalité du Kosovo : 100 000 Serbes chrétiens encerclés par 2 millions d'Albanais musulmans.

Niant cette réalité, la communauté internationale continue de promouvoir l'idée d'un Kosovo multiethnique, où les religions cohabiteraient harmonieusement. Même si personne n'y croit plus vraiment. Officieusement, un fonctionnaire occidental en poste dans la capitale, Pristina, l'admet à contre-cœur : *« Depuis 1999, on a tout misé sur les autorités kosovares, issues de l'UCK (Armée de Libération du Kosovo, organisation séparatiste et anti-serbe). En pensant que les Serbes auraient leur place dans ce nouvel Etat. Reconnaître qu'on s'est trompés serait un constat d'échec. Le mieux qu'on puisse espérer si nous nous retirons, c'est un système d'apartheid, de développement séparé, avec supervision du patrimoine orthodoxe par une entité étrangère, car les deux peuples se détestent. C'est un fait. »*

Douze ans de protectorat onusien-otanien pour en arriver là ! Où sont passés les 4 milliards d'euros (2 000 euros par habitant) d'aide internationale injectés au Kosovo albanais ? Pas dans le développement économique, puisque le taux de chômage atteint 40 % et que le pays est classé parmi les plus pauvres du continent. Peut-être dans les stations-services qui ont poussé comme des champignons le long de routes qui ne mènent nulle part (blanchiment d'argent par l'or noir ?) ? Ou dans les cylindrées germaniques (Audi ou BMW, de préférence) qui doublent les charrettes tirées par des chevaux et que peu de cadres supérieurs pourraient s'offrir en France. A moins que ce ne soit dans les clinquants hôtels de verre – sans clients – de Pristina ?

Mais la cécité volontaire a des limites. Le temps faisant son œuvre, il est de plus en plus difficile de cautionner un pays où plusieurs responsables politiques de haut vol (ex-commandants de l'UCK à l'époque de la guerre contre la Serbie, en 1998-99) font l'objet de poursuites judiciaires, comme l'ancien ministre Fatmir Limaj, accusé de meurtres et tortures pendant le conflit. Ou alors sont cités dans des affaires sordides, comme l'actuel Premier ministre Hashim Thaci, soupçonné d'avoir couvert un trafic d'organes (prélevés sur des prisonniers, serbes ou opposants politiques) par le sénateur suisse Dick Marty dans un rapport du Conseil de l'Europe.

Vraies ou fausses, ces allégations n'ont pas de quoi rassurer les Serbes du Kosovo, on en conviendra. L'Histoire passablement mouvementée des Balkans leur a appris que le pire y est souvent certain...

JEAN-LOUIS TREMBLAIS

(1) Indépendance reconnue par quelque 80 pays, dont les Etats-Unis, et 22 des 27 pays de l'Union européenne (les réfractaires étant Chypre, l'Espagne, la Grèce, la Roumanie et la Slovaquie).
(2) Sa dénomination exacte, selon les Serbes.
(3) Au nord de la rivière Ibar et de la ville de Mitrovica.

"Aider les chrétiens"

L'association grenobloise Solidarité Kosovo organise chaque année des convois humanitaires dans les enclaves serbes. Explication de l'une de ses responsables, Ivana Gajic.

Le Figaro Magazine – Pourquoi avez-vous créé Solidarité Kosovo ?
Ivana Gajic – L'association humanitaire Solidarité Kosovo est née en 2004, en réaction aux pogroms anti-chrétiens qui avaient touché le Kosovo-et-Métochie cette année-là. Nous avons décidé de secourir les populations serbes de cette région, à travers deux types d'action : l'aide matérielle à destination des enclaves et la sensibilisation de l'opinion publique en France (conférences, expositions, soirées thématiques). Grâce à la générosité de 5 000 donateurs, nous organisons chaque année plusieurs convois humanitaires. Le dernier est celui de Noël 2011, qui a transporté plus de 40 m^3 de matériel (vêtements, mobilier, jouets...) aux familles serbes les plus démunies et les plus isolées du Kosovo.

Quels sont vos interlocuteurs sur place ?
Nous travaillons prioritairement avec l'Eglise, dont l'assise et l'organisation nous permettent d'être les plus efficaces possibles. En 2011, Solidarité Kosovo a été choisie comme partenaire de l'Eglise orthodoxe serbe pour la création du Bureau de centralisation de l'aide humanitaire au Kosovo, voué à recueillir et à distribuer toute l'aide apportée par les structures internationales. Cette marque de confiance illustre et récompense le dévouement de nos bénévoles. Et prouve que l'amitié franco-serbe a encore un sens au Kosovo.

En huit ans d'activité, comment la situation a-t-elle évolué pour les Serbes ?
La situation continue inexorablement de se dégrader pour les derniers Serbes du Kosovo. Une centaine de villages s'accrochent à quelques collines et survivent en autarcie. Les menaces et les agressions restent quotidiennes. Quel est leur avenir ? Voici ce que me répondait une habitante l'hiver dernier, devant sa maison cambriolée pour la troisième fois en un an par des Kosovars : *« La situation est très critique, mais rien ne nous fera abandonner la terre de nos ancêtres. Tôt ou tard, les dirigeants politiques comprendront le drame qui se déroule en plein cœur de l'Europe. En attendant, nous ne pouvons compter que sur votre aide et sur celle de Dieu. »*

PROPOS RECUEILLIS PAR **J.-L. T.**

Sur internet : *www.solidarite-kosovo.org*
Adresse : Solidarité Kosovo, BP 1777, 38220 Vizille.